

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Blanc, O. et alii. — *Les Suisses vont-ils disparaître? La population de la Suisse : problèmes, perspectives, politiques*, publié par la Commission « Politiques de la population », Société suisse de statistique et d'économie politique. Berne et Stuttgart, Éditions Paul Haupt, 1985, 245 + x p.

par Jacques Henripin

*Cahiers québécois de démographie*, vol. 14, n° 2, 1985, p. 295-297.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/600581ar>

DOI: 10.7202/600581ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

\*\*\*

BLANC, O. et alii. - *Les Suisses vont-ils disparaître ? La population de la Suisse : problèmes, perspectives, politiques*, publié par la Commission «Politiques de la population», Société suisse de statistique et d'économie politique. Berne et Stuttgart, Éditions Paul Haupt, 1985, 245 + x pages.

L'idée de la disparition éventuelle des Suisses est un peu choquante : ce peuple, qui est presque devenu le symbole de la paix, de la sagesse, qui vit sans trop de secousses avec quatre langues officielles et si peu de ressources naturelles, ce peuple va-t-il être assez peu raisonnable pour disparaître ? Eh bien ! la question se pose. En tout cas, neuf spécialistes suisses (économistes, statisticiens, géographes, démographes) se la posent en toute gravité.

Malgré le grand nombre d'auteurs, le livre est bien composé, clair, sans longueur, grâce sans doute à celui qui a présidé ce groupe de travail, le professeur Hermann-Michel Hagmann, de l'Université de Genève. Si l'on excepte un très court chapitre d'introduction, le livre comporte quatre parties : évolution récente de la population suisse; perspectives futures; problèmes soulevés par cette évolution; politiques de population.

On note une grande prudence des auteurs quand il s'agit d'interpréter, de juger, de prendre parti ou de proposer des solutions. Ils ont voulu situer l'évolution démographique récente dans son contexte social, et montrer que cette évolution avait des conséquences prévisibles qui doivent faire l'objet de discussions, de débats et de choix politiques. Mais les auteurs évitent en général de prendre parti, pour ne pas aviver les passions. On devine qu'à propos de certains sujets, elles s'animent facilement : condition féminine, naturalisation ou renvoi des étrangers, élargissement des droits des étrangers. La prudence que les auteurs se sont imposée ne conduit pas à l'exposé d'interprétations originales ni à la détermination d'objectifs précis. Cependant, dans le dernier chapitre, Hagmann se démarque assez nettement de ses collaborateurs en se prononçant en faveur de la stationnarité et en proposant des moyens pour y arriver. Cela devrait contribuer à stimuler le débat.

La première moitié du livre est consacrée à la description et à l'interprétation des phénomènes démographiques : évolution de la population depuis deux siècles; contribution de l'accroissement naturel et des migrations; fraction des étrangers; population active; composition suivant la langue et la religion. On constate que la nuptialité et la fécondité se sont effondrées, là comme dans les pays voisins. Les auteurs s'en tiennent cependant à des mesures transversales. Même si des aperçus de caractère longitudinal ne nous eussent pas fourni de grandes révélations, le lecteur averti aurait apprécié qu'on lui donne quelques informations sur la descendance finale. Quant au lecteur non averti, il risque fort de se laisser tromper par ces mesures du moment, qui ont l'air si inoffensives et qui pourtant peuvent s'éloigner grandement du comportement réel des générations. Un célibat définitif de 35 %, par exemple, paraît peu probable. À tout le moins devrait-on avertir le lecteur du danger d'interprétations fautives.

On trouvera, dans la dernière partie du chapitre, des informations sur des caractéristiques démographiques plus propres à la Suisse : 17 % d'étrangers en 1974, c'est un record en Europe, si l'on excepte le Luxembourg et le Liechtenstein. Une telle fraction n'a pas manqué de faire problème, et le gouvernement a pris des mesures pour la réduire, avec une certaine efficacité d'ailleurs : 14 % en 1979. N'est pas Suisse qui veut. Il y a d'ailleurs autour de ce pourcentage un jeu complexe de catégories d'immigrants et de règles d'expulsion et de naturalisation que le lecteur étranger ne saisit pas toujours. On sent cependant que des passions diverses s'animent autour de cette question.

On sait qu'il y a quatre langues officielles en Suisse. Le partage des citoyens suisses entre ces quatre langues (du point de vue de la langue maternelle) est remarquablement stable. En 1980, on comptait 73,6 % d'Allemands, 20,1 % de Français, 4,4 % d'Italiens, et 0,9 % de Romanches, ce qui laisse 1,0 % des citoyens suisses pour les autres langues. Cependant, l'immigration joue fortement en faveur de la langue italienne. Du point de vue de la confession religieuse, les protestants ont perdu de l'importance au cours du siècle dernier, et représentent maintenant à peu près exactement la moitié des citoyens suisses (les catholiques, 44 %). Mais l'immigration joue fortement en faveur des catholiques.

Dans le chapitre III, des perspectives de population par âge et sexe sont présentées pour la période 1980-2040. À cette dernière date, la population totale se situerait entre 4,9 et 6,7 millions d'habitants. Dans l'hypothèse de fécondité faible (indice synthétique de fécondité égal à 1,5 enfants), la migration nette étant nulle, les Suisses disparaissent à la vitesse d'un million en quelque 20 ans.

Le chapitre IV, relativement court, évoque quelques problèmes sociaux qui peuvent découler de cette évolution, les auteurs prenant bien soin de ne rien dramatiser et de laisser le champ libre à diverses interprétations.

C'est dans le chapitre final qu'on trouve quelques prises de position qui s'éloignent de la froideur scientifique. C'est de bon aloi, car en matière de politique, la science, si utile soit-elle, reste défailante. C'est à Hagmann qu'on doit ces quelque cinquante pages plus engagées. Après avoir justifié l'intervention de l'État et montré qu'une politique nataliste peut être efficace, l'auteur propose pour la Suisse une population à peu près stationnaire, une migration nette des étrangers nulle (les réfugiés sont exclus de ce calcul), et donc un redressement de la fécondité. Plusieurs mesures sont envisagées, la plus «lourde» consistant à porter à 4,5 % le taux de cotisation des salaires qui sert à alimenter les caisses d'allocations familiales (environ 2,0 % actuellement). Mais les vues de Hagmann sont beaucoup plus larges, et l'on trouvera ici un bon aperçu des ré-aménagements sociaux qui pourraient redonner une place à l'enfant.

Les auteurs de ce livre désiraient «poser un jalon et ouvrir le débat». Ils ont certainement fourni les éléments nécessaires à la discussion et déjà entamé le débat. Il ne reste qu'à espérer que les Suisses trouveront les moyens de ne pas disparaître.

Jacques HENRIPIN